

Mont-Blanc l'avantage de la hauteur; mais il me faut remettre à une autre fois le plaisir de contempler ses glaciers resplendissans dorés par les feux du soleil : c'est le Haneck que vous apercevrez sur le dessin que je vous envoie; c'est le Haneck encore qui a usurpé l'admiration que mes prédécesseurs croyaient accorder au Mont-Rose; il a trompé jusqu'au scrupuleux Ebel. Il n'est pas un homme que nous n'ayons interrogé : depuis le curé jusqu'à l'aubergiste, tous se sont trouvés d'accord. Ce n'est qu'après avoir fait plusieurs lieues dans la vallée qui s'ouvre à Viège, qu'on aperçoit le Mont-Rose. Pour vous en dédommager, portez votre attention sur le joli dessin de Villeneuve. La ville est d'un aspect pittoresque; sa principale église s'élève sur un roc au-dessus du Vispach, rivière qui, plus belle, plus riche que le Rhône, court cependant lui livrer ses eaux, que bientôt il dispersera dans ses marais fangeux.

Je suis, etc.

XXXI.^e LETTRE.

BRIGUE, 10 Septembre 1826.

A la M^{me}.

J'AI traversé rapidement Glys et Brigue, où je suis revenu après une courte promenade à l'hermitage célèbre de Hochflue; mais je ne puis m'empêcher de me plaindre vivement de l'insouciance des habitans, qui négligent, qui ignorent même l'une des plus grandes beautés dont la nature ait enrichi leur pays. Villeneuve avait placé dans mon porte-feuille un joli dessin du cours de la Massa. Quel fut donc mon étonnement, quand personne ici ne parut savoir de quoi il s'agissait! Cependant j'avais trop appris à compter sur l'excellence de mes renseignemens. Je ne voulus pas en démordre, et il se trouva enfin un guide qui prétendit me comprendre. Nous voilà partis : nous passons le pont du Rhône et le joli village de Natters; nous gravissons la hauteur au-dessus de la chapelle de Saint-Antoine; nous parcourons les prairies, et bientôt je m'aperçois que mon guide ne sait où aller. Après avoir marché de coteaux en coteaux, après avoir cent fois expliqué et cent fois embrouillé le sujet de ma course, je me trouve devant une belle cascade qui ne répondait en rien au dessin que je vous envoie et qui ne convenait pas davantage à mes notes. Nouvelles explications, nouveaux méentendus : le guide me soutient qu'à moins d'aller jusqu'au glacier d'Aletsch, à plus de trois lieues, il n'y a rien de pareil à ce que je demande. Déjà je renonçais à mon entreprise, et nous quittions la chute du Kelchbach, sans plus nous inquiéter de celle de la

Massa. Nous étions alors au pied d'effroyables rochers, à l'endroit où le Nesthorn s'élève au-dessus des nuages et contourne sa croupe majestueuse en la ramenant vers le glacier d'Aletsch. On me fit voir contre ses sommités un de ces aqueducs merveilleux qui sembleraient faits plutôt pour ouvrir une communication entre les eaux du ciel que pour diriger celles de la terre; mais je me méfiais tellement de la topographie de mon conducteur, que je n'osai croire à son assertion d'une manière absolue. J'eus bientôt lieu de me convaincre combien ses notions étaient incomplètes : un gouffre allait s'ouvrir sous mes pieds; vis-à-vis de moi un torrent descend des montagnes et lance tout à coup ses eaux dans cet antre souterrain. Il serait imprudent de marcher jusqu'au bord, car le sol pourrait manquer sous vos pas, ou bien, la tête venant à faiblir, vous risqueriez de perdre l'équilibre. Il faut donc, pour bien considérer cette chute, se coucher à plat ventre, et n'avancer pour ainsi dire que les yeux au-dessus de l'abîme. Je n'interrogeai plus mon guide, et bientôt après, en descendant la côte, je vis ce que j'aime mieux vous montrer que le décrire, ce que je cherchais en vain depuis si long-temps, enfin, ce que tout le monde ici devrait connaître, le cours de la Massa et l'aqueduc qui lui sert de portique. Ce torrent s'échappe entre des rochers, placés comme deux linteaux au-devant du gouffre que je viens de décrire. De l'un à l'autre, des traverses en bois servent à faire passer une rivière par-dessus une rivière. En effet, celle-ci coule dans une crevasse, à cinq cents pieds au-dessous des prairies, et c'est au Kelchbach à les fertiliser: quoiqu'il fournisse sa carrière à une assez grande distance de la rive droite de la Massa, on le force à passer sur la rive gauche, et l'on exécute ces travaux si extraordinaires à une hauteur où peut-être l'oiseau hésiterait à se reposer. Un peu plus bas encore la Massa forme une belle cascade et tombe dans les prairies inférieures, à travers une fente de rocher. Les voyageurs viennent peu visiter ces beautés, et si l'aubergiste de Brigue, tant de fois averti, prenait la peine d'instruire un guide et de frayer un sentier, il conserverait ses hôtes quelques instans de plus et verrait peut-être s'en accroître le nombre; car la célébrité du Giesbach et celle de la Handek ne se sont pas établies autrement.

Je termine ma promenade en vous envoyant encore un dessin charmant. Du haut d'une croupe qui divise le cours du Kelchbach de celui de la Massa et qui s'avance jusqu'au-dessus du Rhône, on voit descendre ce fleuve du Haut-Valais; et dans le lointain, à gauche du paysage, le clocher de Hochflue pose sur un rocher contre lequel l'onde se brise avec furie. Les pèlerins accourent et se pressent de toutes parts dans cet hermitage voué à Notre-Dame des sept douleurs. L'année dernière, pendant que les fidèles étaient prosternés, un grand bruit se fait entendre : une masse énorme se sépare de ces sommités, roule, se précipite et franchit le toit de l'église sans le toucher. Miracle inouï et d'autant plus admirable, que ce clocher a déjà souffert beaucoup d'avaries de la part d'avalanches moins respectueuses ou dont l'élan n'était pas aussi considérable.